

Lettre (Emily Dickinson)

Philippe DENIS*

AVERTISSEMENT

Cette lettre adressée au poète Michel Deguy a parue dans une première version dans la revue *Po&sie*. (n° 40). Ici dans un deuxième état -- elle a pour but de présenter le travail de traduction de l'oeuvre d'Emily Dickinson que nous poursuivons depuis une quinzaine d'années, ainsi que la poétesse américaine, qui, aujourd'hui, est considérée comme une figure majeure de la littérature outre-atlantique.

Le 23 janvier,

Cher ami,

Ta lettre de la semaine passée m'invite à *méditer*, à *vivre*, à *lire* Emily Dickinson. Ta lettre me donne le plan d'un projet ancien... (Projet qui jusqu'à ce jour est resté dans mes cartons parce que la circonstance a manqué.) Trois phases -- à partir desquelles rythmer ma progression: méditer, vivre, lire...

Tenant à rester au plus près de l'oeuvre, je vais veiller à la légèreté de l'échafaudage!

* *Lecteur au Département de l'Enseignement du Français à la Faculté de Pédagogie de l'Université d'Uludağ.*

Donc, partons sans délai et discrètement vers la Nouvelle-Angleterre, une nouvelle fois. La première -- il y a quelques années -- nous donna l'occasion de nous promener vers Bennington, et surtout dans son cimetière où nous lûmes au hasard quelques épitaphes. Certaines étaient, par leur gravité empruntée, dérisoires... Celle-ci placée sur la tombe de Robert Frost:

*I had a love quarrel with the world*¹.

Belle certes en tant qu'expression d'une vie accomplie, mais dans ce domaine ou nul ne sait si l'accomplissement n'est pas synonyme de défaite -- ou bien de lâcheté devant l'immense tâche que s'est donnée le poète; remettre un peu d'ordre dans la maison des mots... Une telle épitaphe laisse rêveur.

Quelle digression!

Qui, Emily Dickinson a duré avec moi depuis ce jour ou dans d'autres montagnes, j'ai découvert un petit livre de la collection Aubier/Flammarion, dont la couverture est ornée du visage du poète, partagé en deux; le moitié gauche en rouge, l'autre en gris... Les traductions valent ce qu'elles valent -- en juger, serait une ingratitude. Je dois beaucoup à ce petit livre. L'introduction apporte des éléments éclairants; je m'y référerai. Mais partons donc... L'oeuvre de notre favorite nous attend...

(Quel impudent suis-je! -- L'édition définitive de Thomas H. Johnson comporte environ 1700 poèmes, et j'en ai traduit à ce jour 'péniblement' une soixantaine).

Il y a donc une quinzaine d'année que me parvenait cet *in folio*. Je ne possédais de la langue anglaise que quelques rudiments et, face à ces textes que je tentais de décrypter en dehors de la traduction donnée en regard, mon inaptitude très tôt se transforma en rage. J'étais comme un coureur tentant de battre je ne sais quel record sur une piste détremmée. Il me fallait aller *dans* la langue d'Emily Dickinson. Quelques années plus tard, ce fut fait -- ce 'bain' linguistique allait durer six bonnes années: le temps de balbutier, le temps d'apprendre les convenances, le temps de parler, le temps enfin de lire -- de s'ébrouer --, puis enfin de revenir de ce côté-ci de l'Atlantique avec quelques anglicismes dans mes bagages. Anglicismes qui, loin de faire de vous un 'angliciste', tendraient plutôt à signifier quelques inaptitudes en matière de langue! L'*in folio* mentionné plus haut aura été le rebord du bassin qui m'évita maints naufrages à vue de quai... Un mouvement s'imposa, de plus en plus précis en ses phases, ... je développe: 1, 2, 3.

1. Une sorte de mot à mot à peine lisible. (Une pierre informe, posée là, dans l'attente d'être dégauchie, dans l'attente

1 Que nous pourrions traduire ainsi: "J'ai une querelle 'amour avec le monde.'" (N.d.A.)

d'angles vifs qui allaient être à ce brouillon un peu ce que sont les piquants pour une bogue.)

2. A partir de cette masse grossière, tout en maniant le ciseau, je cherchais des points d'attaque sans m'inquiéter de l'original. Un terme, un sens, une phrase pouvaient se substituer à d'autres... Mais la vie devait commencer à affluer!

3- Enfin l'entrechoquement... L'entrechoquement entre la version originale et la mienne. La pierre à l'issue de cette confrontation devait pouvoir rouler sur elle-même, (être indépendante comme le petit caillou qu'Emily Dickinson évoque), rouler sur les muscles de la langue sans porter traces des opérations successives. A ce point l'on devait pouvoir ignorer que le poème avait son pendant dans une autre langue. Mais cela est l'idéal! Et, pour ce seul idéal, jamais je ne me départirai de la nécessité d'aller de temps à autre vérifier de quelle manière le produit obtenu patine.

Le 24 janvier,

Voici comment j'ai lu -- puis traduit E. Dickinson.

Aujourd'hui, je voudrais te parler non pas du problème de la traduction, (Non, que j'en ai épuisé par mes mots d'hier, métaphores sur métaphores, le sujet!) mais d'un malentendu initial et relatif. D'un malentendu qui est à l'amont de presque toutes les productions humaines, donc a fortiori à l'origine de cette oeuvre. Bien sûr, le fait qu'elle soit oeuvre de femme -- à mes yeux -- ne mérite pas une attention particulière et cela à l'appui de cette confiance épistolaire:

*'When I state myself, as Representative of the verse -- it does not mean -- me -- but a supposed person.'*²

Ainsi je me dégage... Préférant pointer une désobligeance dont on l'accoutre encore de nos jours: *recluse d'Amherst*. Non seulement c'est dérisoire mais cela ne la situe aucunement face à sa société, à son entourage, à son époque. Certes Emily Dickinson s'est retirée, mais Thoreau en a fait tout autant pas très loin sans que cette même étiquette lui soit collée à la peau jusqu'à n'être que prétexte à éluder le sérieux de son mouvement. Car avant tout elle n'est pas seule mais solitaire -- par là, je veux signifier qu'elle a aimé dans sa solitude la solitude... Je la sens ainsi, et non recluse. Deux détails biographiques ne viennent-ils pas corroborer mon dire: son refus de rencontrer Emerson, --qu'elle a lu et esti-

2 'Lorsque je me donne pour Celle qui écrit -- il ne s'agit pas de moi -- mais d'une personne supposée.' (T.d.A.)

mé --, son refus, sur les instances d'Higginson, de participer à la vie littéraire de Boston? Elle s'est retirée de son propre chef de ce monde, de son monde qui n'était pas particulièrement sagace et, à partir de ce retrait original, souverain--elle put (rejetant toutes activités autres que les menues occupations de la maison: 'I dont know anything more about affairs in the world, than if I was in a transe.'³) hiérarchiser les quelques figures de son univers, qui, va sans dire ne répond en rien aux critères du nôtre tel qu'il est: le nôtre régi par cette logique effarante qui veut qu'il ait été créé à l'intention de notre très improbable venue qui n'est qu'un minime accident, une hypothèse même, en cet univers qui ne cesse de se dilater, de gronder, de se perdre et de s'en re-tourner...

Emily Dickinson, par ailleurs, ne dénonce-t-elle pas ce rapport biblique en rejetant l'idée de centre préférant se soucier de ce qu'elle appelle '*circonférence*', sans en définir en aucun point la teneur? En France, n'avons-nous pas en Joseph Joubert un de ses précurseurs lorsqu'il notait dans ses *Carnets* sa volonté de '*circonscrire sa sphère*'?

A l'appui de ces rejets, et, titres à l'appui, elle va faire danser gnomes et fées... pour cela, elle emprunte à nos dérisoires monarchies la nomenclature tout en se défiant de la jeune et sanglante Démocratie américaine. De toute manière elle n'est pas 'politique' -- elle '*Reine du Calvaire*' à la recherche d'une '*Différence druidique*', n'est-ce pas suffisant!

.....

Le 'Relatif' destitué, elle s'emploiera à accorder sa douce idolâtrie en des 'Bulletins d'immortalité'. La publication? (C'est tranchant!)

*Publication – is the Auction
Of the Mind of Man –⁴
(709)*

... donc à part deux ou trois poèmes publiés de son vivant, – l'oeuvre est posthume. La commode entre elle et 'nous' fut l'efficace intermédiaire...

Son attitude, j'y reviens: 'bizarre', 'excentrique', une politesse accentuée similaire à certains égards à celle manifestée par Hölderlin auprès de ses visiteurs; à seule fin de les congédier au plus vite en les couvrant de titres plus ou moins abscons. Dans la distance non seulement elle attestait d'un refus, mais dans le même temps elle secrétait le désir absolu de ne pas avoir à justifier qu'elle était bien là, i.e., au-devant d'elle-même, ou nul ne la rejoindrait.

3 'Je n'en sais pas davantage sur ce monde qu'une personne qui aurait perdu l'esprit.'
(T.d.A.)

4 Publier – c'est mettre aux Enchères
L'Esprit de l'Homme –

Le numéro renvoie à l'édition variorum préparée en 1955 par Thomas H. Johnson, the Belknap Press of Harvard University Press, 3 volumes.

Elle ne s'en tint pas uniformément à ce mode d'être, un poème trop souvent cité: Ceci est ma lettre au Monde... — est, sans aucun doute, une ébauche de signe vers le dehors, une plainte discrète.

Le poème sera donc expression d'une poussée vers le bas ou vers le haut, — expression d'une plongée —, (L'elliptisme vibrant, sa règle d'or.) et dans ce mouvement sera répercuté quelque chose de l'écho originel.

On l'a fort peut comprise. Et, je pense, qu'elle ne s'en soucia guère... parce qu'elle savait être caustique et manier le fouet de l'ironie, — ce fouet ravageur dont elle parle ici:

On ne brise pas un Coeur avec un Bâton,
Ni avec une Pierre —
Un Fouet infime
Je l'ai vu

Cingle l'être Magique
Jusqu'à ce qu'il tombe,
Mais par noblesse,
Le Nom de ce Fouet, il le tait.

(1304)

Notre Emily est une cime découpée à l'horizon de ce pays — la Nouvelle-Angleterre —, vers les basses collines d'Amherst —. Elle est alpestre sans avoir vu les Alpes; maritime sans avoir de sa vie pris un bateau; méditerranéenne sans être allée à Tunis ou à Tripoli... L'univers, elle le contient comme le petit caillou dont elle nous conte les aventures siffloantes... Que n'est-elle de Salem? Nul besoin! Elle enfourche les mots, caracole, balaie d'un axiome les obstacles, papillonne deci-delà...

Elle 'bulletine'. Et enfin, elle noue ses petites de poèmes via l'Eternité... Ces petits paquets aucune Poste ici-bas ne les accepta, (A vrai dire, autant écrire au Père Noël afin de lui commander des fouets pour se faire battre!), mais elle n'est pas stupide, elle ne libellera pas une telle adresse — l'Eternité n'est pas amie fiable... — sa commode par contre est meuble plus certain que de l'éditeur le 'frigidaire'...

Elle demandera tout de même un diagnostic au Docteur Higginson, on ne sait jamais, — *'Surface ne prouve pas la Profondeur'*, — et bien, le diagnostic est sévère... Elle s'y attendait: à demi fêlée.

* Emerger d'un abîme et de nouveau y entrer — cela est Vivre, n'est-ce pas? (Fragment de prose, tr. Anne de Stael, in *L'Ephémère*, Paris).

... mais est-ce que ça *'vit et respire?'*
Higginson l'admet — *'Ca vit et respire!'* et:
*'Lorsque une pensée vous copue le souffle,
c'est une impertinence de donner des leçons
de grammaire.'*

(Le Docteur Higginson n'est pas le plus pugnace qu'ait connu la littérature!)

Voici, cher ami, dans un style certes rapide et désuet, des nouvelles d'Emily. Une dernière remarque si tu le permets. Peu enclin aux excursions littéraires, je ne suis pas allé jusqu'au cimetière d'Amherst, mais je ne peux imaginer trouver un pendant à l'épithète que j'évoquais au début de ma lettre. Y en-t-il une — à l'instar de tout voeu? Par contre, je suis certain que Là-haut ou elle avait fait de son vivant quelques virées et d'ou elle nous rapporta à l'occasion quelques poèmes, donc celui-ci:

Je suis montée au Ciel --
C'était un Hameau --
Eclairé par un Rubis --
Fait de Duvet --

Plus immuable -- que les champs
Saisis par la Rosée --
Plus beau -- que les images
De l'homme --

Tels des Phalènes -- les gens --
Etaient de Dentelle de Malines --
Leurs Tâches -- de GAZE --
Et leur nom -- d'Eider --

J'étais -- presque -- ravie --
De savoir -- qu'un jour --
Je serai Hôte d'aussi singulière
Société --

(374)

... et bien Là-haut, elle doit séduire par son ingénuité, ses délicatesses, et surtout par sa jeunesse...